

Tanger, dimanche 18 Xbre 87.



mes chers amis



Il me faut prendre mon courage à deux mains pour écrire, tant on devient indolent ici; et d'un autre côté les impressions se suivent si rapidement, elles s'accablent tant, qu'en peu de jours on ne sait plus où on en est, ni que dire!

Nous sommes arrêtés ici à Tanger et devons forcément attendre l'escorte que l'envoie le Sultan nous prendre, et sans laquelle il est impossible de se mettre en route. Qu'est-il survenu à l'escorte, ou l'ignore. Mais dans ce pays-ci, on ignore tout, et savoir la vérité devient totalement impossible. Notre ministre a en-

voys des couriers express qui s'en
sont allés voir où a passé cette
fameuse Caravane. On nous ra-
conte qu'une ambassade Espagnole
a attendu cette escorte pendant un
an. Mais comme il nous souhit
peu d'attendre ici vainement, nous
avons pris la décision nette de
nous en aller seuls, si les troupes
du Sultan n'arrivent pas avant
la fin de la semaine qui commence
maintenant.

Et nous ne serons assurément plus
à Tanger dimanche prochain.

Fussent les circonstances plus normales,
je serais, quant à moi, enchanté d'un
petit séjour à Tanger, où il y a mille
choses intéressantes à faire; mais nous
étions si peu préparés à cela! Car en
effet nous avions cru être à Meknès
à l'heure qu'il est, et cela dérange

tout ce qui avait été projeté.

Heureusement, il fait un admirable
temps! Vous ne pourriez pas vous imaginer
une douceur de climat pareille, et que
de fleurs, que de fruits - à Noël - hein! -
C'est vraiment d'un exquis!
Mais tout cela, je vois un gros point
noir: les XX.

Certainement pas, je ne pourrai être de
retour pour le 1^{er} février - mais que
nous voilà déjà 8 jours en retard, et
qu'il faudra en ajouter 8 encore.
Et exporter mes deux marines - non.
à Mme Picard, il y manque quelque peu
de travail encore - et puis?

Des études d'ici? Je n'en ai pas
encore. Et mes affaires de Crique, sur
lesquelles je compte tant pour appuyer
ma prochaine exposition - tout cela
n'est pas prêt.

Ne vaudrait-il pas mille fois mieux
de ne pas envoyer cette année - co!

Somme toute, ce voyage me trouble
infiniment, en ce sens que, ~~du~~ seul
point de vue de l'art, bien entendu,
les choses que je faisais ici, furent elles
très-bien, firent toujours ~~un~~ un
peu l'effet ~~de~~ chien dans les yeux
de guillemet. Ne trouvez pas?

Et c'est si beau, pourtant! Mais si en dehors

Le diable aussi c'est que le climat
bien qu'on ne travaillera jamais
ici comme chez nous, étant privé
de mille et une influences, qui nous
aiguillonnent l'esprit et les sens,
alors qu'ici on passerait sa vie à
regarder le ciel, l'eau bleue, l'oiseau
qui passe.. Ici, tout est paresse,
tout est indolence, le temps n'a
aucune valeur. Le vrai pays pour un
contemplatif! Se laisser vivre, rien
de plus. Enfin nous reparlerons
bien de tout cela, bientôt.

Je ne vous parlerai pas de mes impressions
d'artiste en détail, maintenant, chez amis,